

EN FAMILLE

RENOUVEAU CHARISMATIQUE
CATHOLIQUE

Deux livres pour
comprendre
l'action de
l'Esprit Saint

P. 10

PÈRE JACQUES JULLIA, SMA

90 ans de vie dont 60 ans de mission au Bénin

P. 6-7



Photo/Yves AKOVONYÉKAN

Le Père Jacques Jullia, Sma, a consacré la majeure partie de son sacerdoce à la mission en Afrique et plus précisément au Nord du Bénin où il a activement œuvré pour le bien-être des populations lacales

ICI ET AILLEURS

ARCHIDIOCÈSE DE
COTONOU

Quatre femmes
consacrent leur
virginité au
Christ

P. 4

PÈRE VINCENT
ADJANOHOUP,
30 ANS APRÈS

Une figure
actuelle à
redécouvrir

P. 2

FLASH

CONFÉRENCE
INAUGURALE DE L'IAJP
SUR LES RÉFORMES
CONSTITUTIONNELLES
EN AFRIQUE

Le Prof
Hilaire
Akérékoro
apporte sa
lumière

P. 11



PÈRE VINCENT ADJANOHOUP, 30 ANS APRÈS

Une figure actuelle à redécouvrir

Florent HOUESSINON

Les Pères Alphonse Adjadohou et Arnould Dagba en collaboration avec quelques laïcs, ont organisé du 19 au 24 janvier 2026 la "Semaine Père Vincent Adjanohou" dans le cadre de la commémoration de son décès il y a une trentaine d'années. Les activités ont été couronnées par une journée scientifique organisée au Collège catholique Père Francis Aupiais de Cotonou afin de procéder à une relecture de l'œuvre du défunt pour le proposer comme modèle à la nouvelle génération.



Photo /La Croix/ Florent HOUESSINON

Les participants suivent un film documentaire sur Feu Père Vincent Adjanohou

Qu'on l'appelle "Tonnerre" ou "Zeus l'Olympien", le Père Vincent Adjanohou (1929-1996) a marqué de nombreuses générations de prêtres. « Il était impressionnant par sa taille, inaccessible par son apparence austère, déroutante et redoutable, mais séduisant par la bonté, la bienveillance et la beauté de son cœur », résume un témoignage rapporté par le Père Justin Agossoukpêvi, prêtre de Saint Sulpice. La "Semaine Père Vincent Adjanohou" a été ouverte le lundi 19 janvier 2026 par une messe présidée par le Père Roger Sévoh, 2^e vicaire général de l'Archidiocèse de Cotonou, à la Cathédrale Notre-Dame des Miséricordes. Au cours de la célébration, le Père Sévoh a partagé avec l'assistance quelques souvenirs qu'il a gardés de son "Grand Recteur", à la fois

philosophe et épistémologue.

Il a abordé la stratégie d'éducation du Père Vincent Adjanohou qui tranchait avec celle qu'il a connue au Séminaire à Parakou avec Feu Père Marcel Agboton, et à Missérété avec Feu Père Barthélémy Adoukonou. « Le Père Adjanohou avait une stratégie d'éducation qui était complètement différente de celle que nous avions connue jusque-là. On sentait qu'il se disait : "Ce sont des jeunes qui sont venus. Il faut que je les forme pour qu'ils deviennent vraiment adultes". Et c'était vrai parce que juste après Saint-Gall, nous devrions être livrés au champ pastoral », rappelle-t-il. « Quand vous êtes quelque part, fermez les yeux et ouvrez l'œil, et le bon », répétait-il à tous ceux qui

allaient en stage à notre époque.

Journée de réflexion

La journée de réflexion organisée le lendemain a rassemblé philosophes, directeurs d'écoles, parents et chercheurs autour du thème : « Au service de l'Église : Père Vincent Adjanohou, pasteur et éducateur ». Une cérémonie d'ouverture a précédé les travaux. Le Père Ambroise Lahatan, vicaire épiscopal chargé du clergé, a d'abord présenté le parcours du Père Adjanohou avant que le Père Arnould Dagba, Directeur du collège catholique Père Francis Aupiais de Cotonou, ne lève un coin de voile sur les raisons de l'activité. « Nous voulons simplement répondre à une double exigence : celle

de la mémoire et de l'analyse critique », précise-t-il. Selon le Père Alphonse Adjadohou, curé de la paroisse Saint Louis de Cotonou, « le premier objectif, c'est de proposer le Père Vincent Adjanohou comme un modèle de prêtre. Le deuxième objectif, c'est de le présenter à la jeune génération de professeurs et de directeurs d'écoles ». La conférence inaugurale du Père Justin Agossoukpêvi va développer « les grands axes de l'approche éducative du Père Vincent Adjanohou : une relecture pour aujourd'hui ». Il a procédé à une herméneutique critique du legs du défunt en insistant sur sa vie intérieure et sa stratégie d'éducation.

Deux autres communications et un panel ont enrichi la

journée. La communication de Victor Mongbo a porté sur « le soin des âmes aujourd'hui ». Il a été essentiellement question d'un témoignage sur la vie spirituelle et l'humilité du Père Vincent Adjanohou. Le Père Barthélémy Zinzindohoué est intervenu pour parler du « sens de l'Église : des anciens à nos jours ». Le sujet du panel a porté sur une double interrogation : quelle éducation pour la jeunesse aujourd'hui ? Quel prêtre pour le Bénin aujourd'hui ? Serge Prince Agbodjan, Mère Madeleine Koty, Mgr Antoine Ganyé et bien d'autres participants ont apporté de riches contributions sur les aspects humains, spirituels et pastoraux de l'éducation à partir du Père Vincent Adjanohou. Après la cérémonie de clôture, les activités ont continué le lendemain et ont connu leur épilogue le samedi 24 janvier 2026 par une messe à la basilique Notre-Dame de l'immaculée Conception de Ouidah.

Selon le comité d'organisation, les actes de la journée scientifique seront disponibles dans quelques mois après une cérémonie de remise officielle à Mgr Roger Houngbédji, Archevêque de Cotonou. Feu Père Vincent Adjanohou fut ordonné prêtre le 1^{er} juin 1958. Il obtint sa Licence en philosophie à l'Université Paris Sorbonne. Il fut Directeur du collège Père Aupiais (1963-1973), Recteur du Grand Séminaire Saint-Gall de Ouidah (1973-1986), puis du Grand Séminaire de Ouidah (1986-1992). Sur le plan pastoral, il a été curé de la Cathédrale Notre-Dame de Cotonou et de la paroisse Saint Michel-Gbêto.



Les Pères concélébrants en photo avec le Père Roger Sévoh (devant au milieu) à la messe d'ouverture des activités



PARLEMENT ET GOUVERNANCE LOCALE AU BÉNIN POUR LES 7 PROCHAINES ANNÉES

Total contrôle de l'Upr et du Br

Sous réserve des contentieux électoraux, les résultats des élections législatives et communales couplées du dimanche 11 janvier 2026 sont rendus publics par les instances compétentes, en l'occurrence, la Cour constitutionnelle et la Céna. Les résultats donnent une victoire totale aux deux partis de la mouvance présidentielle, conséquence logique du contexte et d'importants atouts.

Alain SESSOU

60 députés pour le parti *Union progressiste le renouveau (Upr)*, de Me Joseph Djogbénou, alors que le *Bloc républicain (Br)* du ministre d'Etat Abdoulaye Bio Tchané s'en sort avec 49 élus nationaux, selon les résultats provisoires proclamés le 17 janvier 2026 par la Céna et confirmés quelques jours après par la Haute juridiction en matière constitutionnelle. 963 élus locaux pour l'*Upr* et 852 pour le *Br*, selon les résultats des élections communales proclamées par la Céna mardi 27 janvier dernier, et qui vont être confirmés sans doute quels que soient les éventuels recours devant la Cour suprême. En clair, les deux grandes formations politiques soutenant le chef de l'Etat prennent le contrôle total du pays, en attendant la présidentielle qui pourrait finalement n'être qu'une pure formalité. Pouvait-il en être autrement ? La réponse à cette interrogation est d'emblée non ! En vérité, deux raisons fondamentales expliquent cette victoire sans coup férir et sans partage.

La première raison est relative au contexte dans lequel se sont déroulés les deux scrutins. En effet, en soutenant près d'une dizaine d'années le président Patrice Talon en fin de mandat, l'*Upr* et le *Br* ont fini par gagner la confiance du Chef de l'Etat. D'ailleurs, en

annonçant qu'il se retirait du pouvoir, il n'a jamais caché son admiration pour les deux formations. Mais à y voir de près, ces deux partis ont pris le contrôle de l'Assemblée nationale dès 2019. Sur le terrain, la gouvernance locale depuis plusieurs années est quasiment restée aux mains des élus de l'*Union progressiste le renouveau et du Bloc républicain*. Tout ceci leur a permis de maintenir leur proximité avec les populations tout en essayant quotidiennement d'asseoir leur hégémonie sur toute l'étendue du territoire national, (toutes proportions gardées).

Succès sans partage des deux partis

L'autre atout qui a favorisé le succès des deux partis, notamment l'*Upr*, est relatif aux moyens et c'est la deuxième raison de l'écrasante victoire des deux partis de la mouvance présidentielle. Ils disposent d'assez de moyens financiers et humains, en tout cas plus que toutes les autres formations politiques. Avec 53 députés dans le parlement sortant, et des dizaines de maires (au moins quarante), les caisses du parti de l'*Upr* sont renflouées par les cotisations et renforcées par celles des directeurs généraux et autres responsables d'agences d'Etat, militants ou sympathisants. Il en est de même des caisses du *Br* avec ces 28 députés dans

le Parlement sortant, une trentaine de maires et autres militants nommés à de hauts postes de responsabilité d'Etat. Et on ne saurait occulter les subventions de l'Etat chiffrées à des centaines de millions de Fcfa, dont les plus grands bénéficiaires sont les deux formations politiques principales de la mouvance présidentielle, l'*Upr* en tête.

Autant de moyens qui, logiquement, ont permis aux partis de Joseph Djogbénou et d'Abdoulaye Bio Tchané de maintenir non seulement le contact avec leurs bases, mais aussi avec les populations. On en voudrait pour preuve les descentes régulières des leaders et hauts responsables des deux formations politiques sur le terrain, pour galvaniser leurs troupes. Action portée à son paroxysme en faveur de la précampagne électorale où ils ont sillonné monts et vallées, du Nord au Sud, de l'Est à l'Ouest, du Bénin pour préparer matériellement et psychologiquement les populations pour lesquelles les élections du 11 janvier dernier n'ont été qu'une simple formalité.

Une opposition éclopée

Au-delà de toutes ces considérations, les deux grandes formations soutenant le chef de l'Etat, ont eu, en face, une opposition éclopée. Le parti *Les Démocrates* qui se réclame de l'opposition radicale, a affronté les élections dans un état

d'affaiblissement au point où son leader, Boni Yayi, a déposé les armes sans aucune apparition publique durant la campagne électorale. Il n'a pas non plus fait la moindre déclaration à l'endroit de ses militants dans le cadre du vote. L'autre parti dit de l'opposition modérée de Paul Hounkpé, Fcbé, est resté dans une position confuse qui dans les faits et déclarations, le rapprochent beaucoup plus du président de la République. Dans ces conditions, leurs électeurs n'auraient pas voulu se fourvoyer, en optant plutôt pour l'*Upr* et le *Br*. On comprend que les deux blocs de partis raflent la mise avec la totalité des 109 députés. Ensuite, ils ont raflé les 1815 sièges d'élus locaux. Ce qui fait que les 77 mairies seront dirigées par les partis de la mouvance à raison de 39 maires pour l'*Upr* et 38 pour le *Br*.

À y voir de près, la victoire de l'*Union progressiste le renouveau et du Bloc républicain* remonte à leur création avec la bénédiction du président de la République. Depuis lors, des balises sont posées jour après jour dans un environnement favorable pour les partis de la mouvance et piégé pour l'opposition. Du coup, et selon la nouvelle constitution en vigueur depuis l'année dernière, le pouvoir législatif et le pouvoir local sont solidement détenus par les deux partis pour les sept prochaines années.

ÉDITORIAL

Michaël S. GOMÉ

La dictature du bon sens

Clap de fin pour la 9^e législature. Place à la 10^e, à la même couleur que la 8^e. Les deux grands partis de la mouvance présidentielle occuperont à nouveau tous les sièges de l'Assemblée nationale suite aux résultats des élections législatives du 11 janvier dernier. Selon le verdict de la Commission électorale nationale autonome, et celui proclamé par la Cour constitutionnelle, l'*Union progressiste le renouveau* lève 60 sièges de députés contre 49 pour le *Bloc républicain*, l'autre formation politique soutenant les actions du président Talon et avec laquelle elle est en accord de gouvernance. Il n'y a pas de séant pour un troisième groupe non siamois.

Félicitations aux heureux élus ! Seulement, leur grave mission durera désormais sept années au cours desquelles, sans possibilité de critique d'adversaires ou d'opposants, ils devront, avec rigueur et en toute loyauté envers le peuple, autant légiférer que contrôler l'action du Gouvernement. Que le Seigneur leur inspire toujours des lois et dispositions qui, comme l'énonce la prière pour le Bénin, tiennent compte de Lui-même et qui respectent chacun dans sa personne, dans ses droits, dans ses obligations et aspirations ! Ces deux partis auront aussi à parrainer, à eux seuls, les candidats pour le scrutin présidentiel de 2033. Du multipartisme intégral, nous en sommes visiblement arrivés au bipartisme, sinon au parti unique puisque, « *Br, Up (...), c'est la même chose* », selon l'assertion du président Patrice Talon. Un seul courant de pensée ! Celui non élucidé du développement, aura donc à gouverner la vie politique du pays pendant un quart de siècle, depuis 2016.

Il y a néanmoins un piège à éviter, même s'il se referme déjà sur le peuple : la dictature de la majorité. En réalité et à y voir de près, cette dictature ne jouit de sa pleine action qu'à l'hémicycle où seulement le tiers des Béninois électeurs a donné quitus aux honorables. Il faut alors impérieusement décrypter le silence assourdissant des deux-tiers qui ne se sont pas rendus aux urnes. Voilà pourquoi, plus que la dictature de la majorité, c'est la dictature de la raison, de la vérité et du bon sens qui doit prévaloir. Cela y va du salut de la Nation toute entière.

Données globales du scrutin du 11 janvier 2026

INSCRITS AU PLAN NATIONAL	7 834 608
NOMBRE DE VOTANTS	2 872 802
SUFFRAGES VALABLEMENT EXPRIMES	2 715 528
BULLETINS NULS	157 274
NOMBRE DE POSTES DE VOTE	17 350
TAUX DE PARTICIPATION	36,67

Sources : Céna

Grands chiffres des résultats des élections communales du 11 janvier 2026

N°	PARTI POLITIQUE	NBRE DE SUFFRAGES VALABLEMENT OBTENUS AU PLAN NATIONAL	POURCENTAGE DES SUFFRAGES VALABLEMENT EXPRIMES AU PLAN NATIONAL (%)	NOMBRE DE SIEGES OBTENUS AU PLAN NATIONAL
1	BR	1 206 390	44,43	852
2	FCBE	180 663	6,65	
3	UP LE RENOUVEAU	1 328 475	48,92	963
TOTAL		2 715 528		1815

Sources : Céna



ARCHIDIOCÈSE DE COTONOU

Quatre femmes consacrent leur virginité au Christ

Innocent ADOVI

Après les dernières consécrations de cinq Sœurs il y a deux ans, l'Ordre des vierges consacrées à Cotonou s'est agrandi de quatre nouveaux membres le samedi 24 janvier 2026 en la cathédrale Notre-Dame des Miséricordes. Au cours d'une cérémonie solennelle présidée par Mgr Roger Houngbédji, Archevêque de Cotonou, quatre femmes ont choisi de se donner entièrement au Christ, faisant de leur célibat un signe spirituel fort dans une société en quête de sens.

Françoise Médagbé, 55 ans, Annick Laetitia Abiou, 47 ans, Gisèle Agoï et Eunice Yédédji, 30 ans, n'ont jamais connu d'homme et par la grâce de Dieu, entendent s'en préserver jusqu'à la mort en vue du Royaume des cieux. Au cours d'une cérémonie solennelle présidée par Mgr Roger Houngbédji, Archevêque de Cotonou en la Cathédrale de la même ville, elles ont procédé à la consécration perpétuelle de leur virginité. La cérémonie proprement dite a débuté après l'homélie par l'appel et la présentation des candidates par le Frère François Agbadi, Aumônier diocésain de l'Ordre. Un dialogue en trois questions entre l'Archevêque et les



De la gauche vers la droite, les Sœurs Laetitia, Françoise, Gisèle et Eunice

postulantes a permis de vérifier leurs dispositions intérieures. À la fin du rite, l'Archevêque, debout, prononça une prière solennelle de consécration avant la remise des insignes officiels.

Dans son homélie, Mgr Roger Houngbédji a expliqué la pertinence de ce choix de vie. Puisque dans le Royaume de Dieu, on ne prend ni femme ni mari selon l'enseignement de la Bible, elles veulent être un signe de ce règne déjà présent parmi

nous, et nous inviter à ne pas trop nous attacher aux biens de la terre, puisque tout ici bas passe. Le prélat leur a aussi prodigué des conseils pour surmonter les obstacles, dans ce monde où le plaisir est roi. Il a notamment invité les professes à cultiver l'intimité avec le Seigneur à travers trois attitudes majeures : l'amour inconditionnel de Dieu, l'esprit de compassion et la promptitude à poser des actes concrets de bienveillance.

Appel intérieur irrésistible

Après le port du voile, chaque Sœur se fait porter l'anneau nuptial par le prélat, représentant le Christ-époux. Elles ont également reçu chacune un livre de prière, notamment "La prière du temps présent", et un cierge allumé qu'elles ont porté à l'autel avant la signature des actes de consécration et des registres de la chancellerie en double exemplaire par les candidates, un témoin de leurs familles

respectives et l'Archevêque lui-même. Après la communion, les heureuses du jour ont exprimé leur joie et leur reconnaissance à tous à travers la voix de Françoise Médagbé. À la sortie, après les photos de familles sur le porche de l'église, des agapes fraternelles ont conclu la cérémonie. Une vingtaine de prêtres et plus de 300 personnes, parents et amis, étaient présents majoritairement de blanc vêtus.

Les vierges consacrées constituent l'Ordre le plus ancien dans l'Église. Cet ordre est souvent rattaché directement à l'évêque diocésain. À Cotonou, avec le soin particulier qu'y met Mgr Roger Houngbédji, l'effectif passe désormais à 16 membres, sous l'égide de l'Archevêque lui-même assisté d'un aumônier et d'une coordination de trois Sœurs. Le siège se situe sur la paroisse Sainte Cécile de Cotonou. Les membres vivent chacune à son compte et se retrouvent selon un programme annuel pour des rencontres de prière, d'échange et de formation. Elles exercent différents métiers incluant l'enseignement universitaire et secondaire, les soins infirmiers, la restauration, etc. Interrogées sur les raisons de leur choix, toutes disent être mues par un appel intérieur irrésistible, désireuses d'appartenir sans partage au Christ seul. Plusieurs ont fait des expériences transitoires dans diverses communautés religieuses.

SEMAINE POUR L'UNITÉ DES CHRÉTIENS

Méthodistes et catholiques prient ensemble

Géraud YOCLOUNON
SÉMINARISTE

Dans le cadre de la Semaine de prière pour l'unité des chrétiens, protestants méthodistes et fidèles catholiques de Gbégaméy-Vodjé ont vécu deux temps forts de rencontre et de prière, marqués par une célébration œcuménique sur la paroisse Saint Jean-Baptiste de Cotonou.

À près un premier temps d'échange au Temple méthodiste Cité de la Paix de Vodjé le mardi 20 janvier 2026, la dynamique œcuménique s'est poursuivie et approfondie entre protestants méthodistes et catholiques de Gbégaméy-Vodjé trois jours plus tard la paroisse Saint Jean-Baptiste de



Fidèles, prêtres et pasteurs immortalisent la rencontre

cierges par des fidèles catholiques et protestants, déposés au pied de la Bible ouverte, signe de la reconnaissance commune du Christ comme Lumière du monde. Dans son exhortation,

le pasteur Martin, s'appuyant sur le psaume 133, a souligné que l'unité des chrétiens est à la fois un don de Dieu et une responsabilité à faire grandir, au service de l'Église et de la société.

La rencontre s'est achevée dans un climat convivial, laissant transparaître le désir partagé de poursuivre et d'enraciner cette expérience d'unité vécue dans la prière et la fraternité.



OBSÈQUES DU PÈRE JEAN GBASSI AGONKOUIN

Un menuisier au parcours sacerdotal lumineux

Florent HOUESSINON

La paroisse Sainte Cécile d'Ahouansori dans l'Archidiocèse de Cotonou a abrité le lundi 26 janvier 2026, la messe des obsèques du Père Jean Gbassi Agonkouin. L'eucharistie a été présidée par le Père Théophile Akoha, 1^{er} vicaire général de l'Archidiocèse de Cotonou, en présence d'une quarantaine de prêtres venus de Parakou, de Kandi, de N'Dali et de Cotonou.

C'en'est pas dénué de sens quand l'une des chansons composées par la chorale paroissiale *Hanyé* le désigne comme « Papa ». Le Père Jean Gbassi Agonkouin a été pour plusieurs fidèles du Christ, un prêtre simple et un grand confesseur. En prélude à la messe de ses obsèques, c'est Mgr Roger Houngbédji lui-même qui a procédé à la fermeture du cercueil, avant de se retirer pour des raisons de santé. Son homélie lue intégralement par le Père Théophile Akoha, 1^{er} vicaire général de l'Archidiocèse de Cotonou, met l'accent sur le témoignage de vie et de docilité au don de l'Esprit que le Père défunt



Photo La Croix/Florent HOUESSINON

Mgr Roger Houngbédji procédant à la bénédiction du corps

lègue à ses confrères.

« Il y a là, pour nous prêtres et pasteurs, un rappel à rester toujours fidèles aux dons reçus gratuitement lors de notre ordination. C'est à travers notre fidélité aux dons reçus que nous restons réellement dociles à l'Esprit reçu, un esprit de force, d'amour et de pondération susceptible de nous aider à surmonter toutes nos fragilités

et défaillances humaines, et à ne viser qu'à faire le bien », écrit Mgr Roger Houngbédji. À la fin de la messe, le Père Honoré Dansou, curé de la paroisse Sainte Cécile d'Ahouansori, a présenté les condoléances de la paroisse aux parents, alliés, amis et proches du défunt. Après un vibrant hommage, la dépouille mortelle a été inhumée au cimetière du Grand Séminaire

Saint-Gall de Ouidah à la suite de l'absoute présidée par Mgr Victor Agbanou, évêque émérite de Lokossa.

15 ans de dialyse

Né le 24 novembre 1959, le Père Jean Gbassi Agonkouin était initialement menuisier de profession, métier qu'il exerça jusqu'à son entrée au Séminaire des

aînés à Dapaong, au nord du Togo. En 1993, il rejoint la promotion Saint Jean-Baptiste au Grand Séminaire Saint-Gall de Ouidah en vue du cycle de théologie pour le compte du diocèse de Parakou. À la fin de sa formation en juin 1998, et après son ordination presbytérale le 10 juillet 1999, il devient vicaire du Père Clet Feliho, alors curé de la paroisse Sacré-Cœur de Ouénou. À la partition du grand diocèse de Parakou avec la création des diocèses de N'Dali et de Kandi, le Père Agonkouin continue son ministère sacerdotal à Ouénou en tant que vicaire du Père Bruno Amanongbé, tout en demeurant prêtre de Parakou.

En 2005, il retourne dans le diocèse de Parakou comme responsable de la menuiserie Saint Joseph de Guéma, puis curé de la paroisse de Tchatchou. C'est après son ministère à Tchatchou que sa santé commença à se détériorer, avec une insuffisance rénale aiguë. En 2012, il rejoint la paroisse Saint Martin de Cotonou où il réside pendant deux ans. En 2014, il sera accueilli sur la paroisse Sainte Cécile de Cotonou où il résidera jusqu'à son départ pour l'eucharistie éternelle le samedi 17 janvier 2026, après 15 ans de dialyse.

DIOCÈSE D'ABOMEY

Funérailles du Père Bernard Houndako

Juste YÈLOUASSI
CORRESPONDANT

Le lundi 19 janvier 2026, Mgr Aristide Gonsallo, évêque de Porto-Novo, entouré de Mgr Clet Feliho, évêque de Kandi, et de Mgr François Gnonhossou, évêque de Dassa-Zoumè, a présidé la messe de requiem du Père Bernard Houndako. C'était à la paroisse-cathédrale Saints Pierre et Paul d'Abomey. Plus de 180 prêtres ont célébré cette eucharistie en hommage à l'illustre disparu.

La dépouille mortelle du défunt a été exposée dans la soirée du dimanche 18 janvier 2026 sur la paroisse Saint François d'Assise de Bohicon, sa paroisse d'origine. Des célébrations eucharistiques ont été animées par les différents doyennés jusqu'à l'aube, avant le transfert du corps à la cathédrale Saints Pierre et Paul d'Abomey. Les messages de condoléances ont été lus à l'entame de la



Mgr Clet Feliho préside à la prière de l'absoute en encensant le cercueil

messe. Le Père Alain Martial Ayimihouè, vicaire général du diocèse d'Abomey, a prononcé l'allocution de bienvenue au nom de Mgr Eugène Cyrille Houndékon empêché. Dans son homélie, Mgr Aristide Gonsallo, évêque de Porto-Novo, a parlé de la vertu théologale de l'espérance qui replonge le chrétien en Dieu et met les familles éprouvées en

confiance. « Au cœur de notre douleur, nous sommes venus célébrer dans l'espérance la Pâque du vaillant serviteur, le Père Bernard Houndako, après 4 années de repos sanitaire », déclare-t-il. La présence massive des prêtres, des religieuses et religieux ainsi que des fidèles est comme le gage des fruits de son ministère.

Le prélat a souligné les limites de l'homme, sa fragilité et sa vulnérabilité. Il a rendu hommage au Père Théophile Ouinsavi, de lumineuse mémoire, qui a soutenu le Père Houndako durant ses années de formation au Séminaire. Des hommages renouvelés ont été adressés au couple Ahogan. « Le Père Bernard savait créer de la joie. Il décongestionnait

certaines situations », témoigne Mgr Aristide Gonsallo qui a ajouté que le défunt « ne laissait pas de côté son temps de sport ». L'absoute a été présidée par Mgr Clet Feliho. Le Père Bernard Houndako repose désormais au cimetière du Grand Séminaire Saint Paul de Djimè. Il est né le 4 février 1959 et est décédé le 8 janvier 2026.



PÈRE JACQUES JULLIA, SMA

90 ans de vie dont 60 ans de mission au Bénin

La Cathédrale Notre-Dame des Enfants de N'Dali a accueilli le samedi 17 janvier 2026 la célébration du double jubilé des 90 ans de vie, dont 60 ans de mission au Bénin du Père Jacques Jullia. Cette célébration a été présidée par Mgr Martin Adjou, évêque de N'Dali. Elle a connu la participation de Mgr Bernard de Clairvaux Toha, évêque de Djougou, de nombreux prêtres Sma ainsi que de tout le presbytère de N'Dali, quelques prêtres de Parakou, de Kandi et un millier de fidèles.

► Grand missionnaire dans le Nord du Bénin

Père Yves AKOVOYÉKAN
CURÉ DE FÔ-BOURÉ

Prêtre infatigable, le Père Jacques Jullia a consacré 60 ans pour la mission au Bénin. Il totalise 67 ans de sacerdoce, avec une riche expérience dans le Nord-Bénin. Portrait.

Le Père Jacques Jullia est né le 18 janvier 1936 à Annonay, dans le sud de Lyon (France), de Marius Jullia et de Marie Rousson. Ses parents sont issus de familles riches en prêtres. En effet, son Père, Marius Jullia a trois frères prêtres tandis que sa mère Marie Rousson a, de son côté, quatre cousins prêtres dont un, l'Abbé Poly, fusillé par des Chinois lors de sa mission, est mort martyr à Séoul en Corée en 1950. Il fut béatifié par le Pape Jean-Paul II. De leur union, Marius et Marie ont eu 8 enfants dont cinq garçons et trois filles. Jacques Jullia est l'aîné de ses frères ; deux ne sont plus.

Jacques a vécu sa tendre enfance auprès de ses oncles paternels prêtres, notamment auprès de l'Abbé Jean Jullia. Il tient sa motivation et sa vocation à devenir prêtre du témoignage de vie exemplaire de ses oncles auprès de qui il passa six années. Cependant, c'est au contact des Pères Blancs, missionnaires en Ouganda, que naquit sa vocation missionnaire pour l'Afrique. Il fit annoncer de ce projet vocationnel à sa mère qui lui répondit sereinement : « On verra ». En



Environ 1.000 fidèles du diocèse de N'Dali sont venus rendre grâce avec le Père Jullia et pour lui témoigner leur gratitude

attendant la concrétisation de ce projet, le jeune Jacques fit entre-temps son entrée au Séminaire. Son projet pour l'Afrique, quant à lui, tel de la braise enfouie sous la cendre, couvait et brûlait discrètement en lui. Il a fallu la première année de Théologie pour que s'éveille à nouveau le projet d'aller en Afrique comme missionnaire. Cette fois-ci, ce fut au contact d'un Père de la Société des missions africaines (Sma), venu de la Côte d'Ivoire partager son expérience missionnaire. Sans plus tergiverser et brûlant de cette flamme, le jeune Séminariste

Jacques fit sa demande d'adhésion à la Sma.

Mission destinée en particulier au Bénin

Ordonné prêtre de Jésus-Christ le 29 juin 1959, le Père Jacques Jullia, contrairement à son vœu, ne pouvait pas rejoindre l'Afrique. Puisqu'on lui avait diagnostiqué une maladie rénale qui le rendait inapte pour la mission sur le Continent. Il ne survivrait pas, avait-on prédit. En raison de cet empêchement et en guise de consolation, le Père Jullia fut envoyé comme professeur au Petit

Séminaire. À défaut de se rendre lui-même en Afrique, il formerait au moins les futurs missionnaires pour l'Afrique. L'un de ses petits Séminaristes fut Mgr Cartateguy, Archevêque émérite de Niamey. Sauf que le Père Jullia n'a jamais renoncé à son cher vœu de se rendre en Afrique pour la mission, nonobstant l'impossibilité que lui imposait sa situation sanitaire. Il s'en remit à l'intercession de la petite Thérèse de l'Enfant-Jésus, patronne des missions, en même temps qu'il était sous traitement. Miraculeusement, l'obstacle médical fut levé, des médecins

attestèrent sa guérison complète. Le Père Jacques Jullia pouvait enfin embarquer pour l'Afrique.

Le 18 août 1966, le navire conduisant le Père Jacques, après douze jours de navigation maritime, accosta au port de Cotonou. Il commença aussitôt sa mission comme vicaire à la Cathédrale de Parakou. Il y passa trois années pastorales. Son évêque, Mgr Van Der Bronk, l'envoya ensuite à Bembèrèké comme curé, de 1969 à 1971. En cette même année, parti de Bembèrèké, il ouvre la mission de Fô-Bouré le 28 juillet 1971 avec quatorze sympathisants. La messe d'installation du curé fondateur a eu lieu le 15 août 1971. Les débuts de cette nouvelle mission furent très rudes et laborieux.

Ouverture de la mission de Fô-Bouré

La terre de Fô-Bouré, tout au début, était apparemment inaccessible à la Bonne Nouvelle du Christ et humainement difficile, au regard des indices sociologiques, géographiques et religieux. Sociologiquement, Fô-Bouré était un fief Bariba très ancré dans la tradition ancestrale et, à juste titre, fier de son histoire et de son passé. Les prouesses de Bio Guéra dans la période de la colonisation étaient encore vivaces dans les mémoires et témoignaient l'attachement de ce peuple à



Photo Yves AKOVOYÉKAN

Le Père Jacques Jullia entouré de Mgr Martin Adjou, de Mgr Bernard Toha et des Pères concélébrants à la fin de la messe

PÈRE JACQUES JULLIA, SMA

Suite de la page 6

son histoire et à son patrimoine culturel. Et cela ne dit pas tout des nombreux défis qu'avaient encore à affronter les missionnaires dans cette région. Quand la Société des missions africaines (Sma) de Lyon avait décidé d'aller vers l'intérieur du Dahomey dans les années 1899-1901, Fô-Bouré n'était pas géographiquement sur leur trajectoire de prospection missionnaire, tant il est reculé et même enclavé. Il a fallu attendre 1971 pour qu'enfin, la mission de Fô-Bouré soit ouverte.

À son arrivée, le Père Jacques surnommé « Orou Mako » par les Bariba (cf. encadré), constatera aux côtés des religions et cultes endogènes, la présence massive de l'Islam. Cependant, il y a déblayé le terrain pastoral avec amour, foi et espérance. Il y a fait un travail de pionnier jusqu'en 1986, fondant au total dix-sept communautés chrétiennes. En quittant cette mission, il ne pouvait se douter de tout ce qu'il a pu semer dans le silence et la patience, qualité propre aux cultivateurs des villages. Et pourtant, le temps lui a donné raison. La mission de Fô-Bouré est aujourd'hui, plus de cinquante ans après, très florissante. Elle a donné naissance à la paroisse de Sinendé et est composée d'un nombre élevé de grandes communautés. Des mouvements ou associations de femmes y ont émergé en grand nombre, contrairement aux débuts. Statistiquement, cette paroisse a enregistré plus de quatre mille baptisés et plus de cinq cents couples régulièrement mariés.



Photo Yves AKOVOYÉKAN

Père Jullia en train de donner la communion à une fidèle

Une cinquantaine de catéchistes formés à Gogounou anime quotidiennement les communautés en l'absence de prêtre. Deux fils de cette paroisse sont prêtres et quatre filles, religieuses. Tout ceci est le fruit du travail bien fait et sans répit, dès les débuts de cette mission.

Un prêtre heureux
Épuisé par tant d'années de labeur missionnaire, le Père Jacques Jullia requiert une année sabbatique en 1987. Il a profité de ce temps pour s'offrir un recyclage biblique à Lyon. Déterminé à poursuivre jusqu'au bout son désir missionnaire, il revint au Bénin en 1988. Providentiellement, il se vit confier par Feu Mgr Nestor Assogba, la conduite du Centre

de formation catéchétique de Gogounou. Il y resta jusqu'en 1997, où il reçut de la part de Feu Mgr Marcel Honorat Léon Agboton, alors évêque de Kandi, le mandat d'aller fonder la paroisse de Sonsoro. Il y exerça son ministère jusqu'en 2004 et à nouveau, regagna Paris pour une nouvelle année de recyclage. À son retour, Mgr Clet Feliho eut besoin de ses compétences et de son expérience pour conduire le Centre de formation et d'accueil

Thomas Mouléro de Kandi-Fô. Il était chargé de la formation permanente des prêtres et des laïcs. À ce cahier de charges, il fut ajouté le ministère de l'exorcisme à partir de 2011. De 2020 à 2023, il lui fut confié la création et la conduite pastorale de la paroisse de Sam (Kandi). Depuis 2023, le Père Jacques Jullia est revenu dans le diocèse de N'Dali où, sans répit, il poursuit la mission pastorale sur la paroisse de Nikki.

Fidélité dans la vie

Au regard de ce grand parcours, nous bénissons le Seigneur pour sa fidélité dans la vie et la mission du patriarche, le Père Jacques Jullia qui a semé la joie et l'espérance partout où il est passé. Il affirme lui-même en cette heureuse occurrence jubilaire qu'il est un prêtre heureux et que ce bonheur est le fruit de la fidélité du Seigneur. Daigne le Seigneur exaucer sa prière qu'il formule lui-même comme suit : « S'il te plaît Seigneur, tu m'as comblé de jours, et il convenait de te dire merci ! Mon âge avancé et mes cheveux blancs me rappellent ces paroles du prophète Isaïe : "tout homme est comme la fleur des champs. Après avoir été très belle, elle finit par se faner et mourir". Seigneur, ne me retire pas le don de la joie. Pour tout le temps qu'il me reste à vivre, que je rayonne toujours l'amour, car tu es l'Amour en attendant le jour où je m'endormirai sur ton épaule pour entrer dans la vraie vie et te contempler face à face pour l'éternité, Amen ». Du reste, que le Seigneur le comble encore davantage de joie pour le reste de ses jours, et que vieillissant, il fructifie encore, gardant sa sève et sa verdeur (Ps 92, 15) pour la plus grande gloire de Dieu et pour l'édification du peuple de Dieu! Amen !

Il est surnommé "Orou Mako"

Arrivé à Fô-Bouré en 1971, le Père Jacques Jullia est allé faire ses civilités au roi d'alors qui est du clan des « Mako ». Ce dernier l'a accueilli comme son propre fils et l'a intégré dans la lignée royale (Les Mako). Chez les Wassangari, le premier fils est appelé « Orou ». Le roi lui a donc donné le nom de « Orou Mako », c'est-à-dire premier fils dans la lignée des Mako.

► Les qualités d'un missionnaire hors pair

(Propos recueillis par Père Yves AKOVOYÉKAN)

« Avec sa voiture, il transportait lui-même les malades en situation d'urgence »



Dieudonné Noël
Souroukou
Ancien catéchiste

S'il est vrai que « les moutons se suivent mais n'ont pas les mêmes prix », il est d'autant plus vrai que tous les hommes ne sont pas humains. Dans nos traditions et cultures africaines, est humain l'homme vertueux, qui a un bon cœur et qui se distingue par ses bons actes. Le Père Jacques, lui, a un bon cœur ; tous ceux qui le connaissent en parlent, il est humain. Personnellement, j'estime qu'il est compatissant comme le Christ. J'ai eu la chance de le côtoyer et je puis le dire.

Le Père Jacques volait au secours de tout le monde à Fô-Bouré, actuelle Commune de Sinendé.

Il avait une voiture, le seul d'ailleurs à en avoir à l'époque dans le village. Avec sa voiture, il transportait lui-même les malades en situation d'urgence jusqu'à l'hôpital de zone à Bembèrèkè. Il estime lui-même à environ 985 les cas d'urgence qu'il a évacués ; environ 10 femmes ont accouché lors des évacuations. Il était disponible à l'écoute et subvenait aux besoins financiers de ceux qui l'approchaient, sans distinction de religion. Tout comme Jésus, il soignait les malades, venait au secours des pauvres et annonçait la Bonne Nouvelle du salut à tous.

« Père Jacques Jullia, un connaisseur de la culture Baatonu »



Nestor Sanni
Sage de la paroisse de
Fô-Bouré

Le Père Jacques Jullia, affectueusement appelé « Toko » qui se traduit par le « vieux », a étonnamment une maîtrise exquise de la culture et de la tradition Baatonu (peuple du Borgou). Il ne se contente pas de parler couramment la langue Baatonu, mais il excelle dans l'usage des proverbes, signe qu'il est vraiment ancré dans cette culture. Une autre chose qu'il maîtrise et qui pourrait paraître déroutante pour le prêtre qu'il est, c'est la pratique traditionnelle des soins par les plantes. Il n'y est pas arrivé par hasard. Il raconte qu'il était lui-même souvent dérangé par d'atroces maux de ventre. En bon Européen, il a recouru d'emblée à la pharmacie et même aux centres de santé, mais malheureusement, il n'a pas eu satisfaction. C'est alors qu'un vieux du village lui a indiqué une recette à partir de plantes qu'il est allé chercher lui-même, et adieu aux maux de ventre.

Depuis ce jour, il s'est lui-même intéressé et investi dans cette médecine traditionnelle qu'il se plaît à prescrire à ses fidèles. Mieux, alors que j'étais traducteur dans notre communauté paroissiale et proche des prêtres, le Père Jacques Jullia m'a demandé un jour, en début de célébration eucharistique, d'aller chercher des feuilles en vue de l'aspersion. Je courus et ramenai quelques feuilles de nems. Le Père me fixa, ahuri, et me dit : « Jeune homme, ne sais-tu pas que chez nous les Bariba, quand nous avons de telles cérémonies, c'est la feuille de karité ou de néré qu'il faille chercher ? ... ». Je n'en revenais pas que ce soit un Blanc qui me donne des leçons de ma propre culture.

Parole de Dieu

Avant d'aller à la messe dominicale, le lecteur est invité à « préparer son dimanche » en lisant plusieurs fois durant la semaine les 4 textes de la liturgie. Lire et relire, encore et encore. Car rien n'est plus important pour le chrétien que la Parole de Dieu !

PREMIÈRE LECTURE - IS 58, 7-10

Ainsi parle le Seigneur : Partage ton pain avec celui qui a faim, accueille chez toi les pauvres sans abri, couvre celui que tu verras sans vêtement, ne te dérobe pas à ton semblable. Alors ta lumière jaillira comme l'aurore, et tes forces reviendront vite. Devant toi marchera ta justice, et la gloire du Seigneur fermera la marche. Alors, si tu appelles, le Seigneur répondra ; si tu cries, il dira : « Me voici. » Si tu fais disparaître de chez toi le joug, le geste accusateur, la parole malfaisante, si tu donnes à celui qui a faim ce que toi, tu désires, et si tu combles les désirs du malheureux, ta lumière se lèvera dans les ténèbres et ton obscurité sera lumière de midi.

PSAUME Ps 111 (112)

Lumière des cœurs droits, il s'est levé dans les ténèbres,
homme de justice, de tendresse et de pitié.

L'homme de bien a pitié, il partage ;
il mène ses affaires avec droiture.

Cet homme jamais ne tombera ;
toujours on fera mémoire du juste.

Il ne craint pas l'annonce d'un malheur :
le cœur ferme, il s'appuie sur le Seigneur.

Son cœur est confiant, il ne craint pas.

À pleines mains, il donne au pauvre ;
à jamais se maintiendra sa justice,
sa puissance grandira, et sa gloire !

DEUXIÈME LECTURE - 1 CO 2, 1-5

Frères, quand je suis venu chez vous, je ne suis pas venu vous annoncer le mystère de Dieu avec le prestige du langage ou de la sagesse. Parmi vous, je n'ai rien voulu connaître d'autre que Jésus-Christ, ce Messie crucifié. Et c'est dans la faiblesse, craintif et tout tremblant, que je me suis présenté à vous. Mon langage, ma proclamation de l'Évangile, n'avaient rien d'un langage de sagesse qui veut convaincre ; mais c'est l'Esprit et sa puissance qui se manifestaient, pour que votre foi repose, non pas sur la sagesse des hommes, mais sur la puissance de Dieu.

ÉVANGILE DE JÉSUS-CHRIST SELON SAINT MATTHIEU 5, 13-16

En ce temps-là, Jésus disait à ses disciples : « Vous êtes le sel de la terre. Mais si le sel devient fade, comment lui rendre de la saveur ? Il ne vaut plus rien : on le jette dehors et il est piétiné par les gens. Vous êtes la lumière du monde. Une ville située sur une montagne ne peut être cachée. Et l'on n'allume pas une lampe pour la mettre sous le boisseau ; on la met sur le lampadaire, et elle brille pour tous ceux qui sont dans la maison. De même, que votre lumière brille devant les hommes : alors, voyant ce que vous faites de bien, ils rendront gloire à votre Père qui est aux cieux. »

5^e Dimanche du temps Ordinaire Année A

(8^e février 2026)

Étude biblique

PREMIÈRE LECTURE - IS 58, 7-10

Nous avons là la réponse à l'une de nos grandes questions : « Qu'est-ce que Dieu attend de nous ? ». Et, en fait de réponse, on ne peut pas être plus clair ! À première vue, on pourrait prendre ce texte pour une belle leçon de morale et ce ne serait déjà pas si mal ! Mais en fait, il s'agit de bien autre chose : je vous rappelle le contexte ; nous sommes à la fin du sixième siècle avant J.C. ; le retour d'Exil est chose faite, mais il reste encore bien des séquelles de cette période terrible ; puisque, un peu plus bas, le même prophète parle des «dévastations du passé» et des ruines à relever.

PSAUME Ps 111 (112)

Puisque son action est à l'image de celle de Dieu, l'homme de bien est une lumière pour les autres : « Lumière des cœurs droits, il s'est levé dans les ténèbres ». Là encore, il y a un écho à la lecture d'Isaïe : « Partage ton pain avec celui qui a faim, recueille chez toi le malheureux sans abri, couvre celui que tu verras sans vêtement... alors ta lumière jaillira comme l'aurore ». C'est quand nous donnons et partageons, que nous sommes le plus à l'image de Dieu, lui qui n'est que don. Alors, à notre petite mesure, nous reflétons sa lumière.

DEUXIÈME LECTURE - 1 CO 2, 1-5

Au moment où nous avons l'impression que le cercle des croyants rétrécit comme une peau de chagrin, au moment où nous rêverions de moyens de puissance médiatique, télématique, électronique de toutes sortes, et alors que nos moyens financiers sont révisés à la baisse, il est bon de nous entendre dire que l'annonce de l'évangile s'accorde mieux des moyens de pauvreté... Mais pour accepter cette vérité-là, il faut admettre que l'Esprit Saint est meilleur prédicateur que nous ! Et que, peut-être, le témoignage de notre pauvreté serait la meilleure des prédications ?

ÉVANGILE DE JÉSUS-CHRIST SELON SAINT MATTHIEU 5, 13-16

Il suffit d'aimer, mais il faut vraiment aimer. C'est ce que les textes de ce jour nous répètent selon des modes d'expression différents, mais de façon très cohérente. L'évangélisation n'est pas une conquête. La Nouvelle Évangélisation n'est pas une reconquête. L'annonce de la Bonne Nouvelle ne se fait que dans une présence d'amour. Rappelez-vous la mise en garde de Paul aux Corinthiens : il leur rappelle que seuls les pauvres et les humbles peuvent prêcher le Royaume. Cette présence d'amour peut être très exigeante, si j'en crois la première lecture : le rapprochement entre le texte d'Isaïe et l'évangile est très suggestif. Être la lumière du monde selon l'expression de l'évangile, c'est se mettre au service de nos frères; et Isaïe est très concret : c'est partager le pain ou les vêtements, c'est faire tomber tous les obstacles qui empêchent les hommes d'être libres. En disant à ses disciples qu'ils sont lumière, Jésus leur révèle ni plus ni moins que c'est Dieu lui-même qui brille à travers eux, car, dans les écrits bibliques, comme dans le Concile, toute lumière vient de Dieu.



Pour participer à l'animation de cette rubrique,
appelez le 01 95 68 39 07 / 01 21 32 12 07

COMPRENDRE LA PAROLE

Père Antoine TIDJANI

BIBLISTE

4^e dimanche du temps ordinaire-A

Sur les chemins du bonheur véritable



Jésus prend un bain de foule dès les débuts de son ministère. C'est la foule des petits, des humbles, des découragés, des méprisés. C'est à eux que s'adresse Sophonie : « Cherchez le Seigneur vous tous les humbles de la terre, qui accompliessez ses ordonnances. Cherchez la justice, cherchez l'humilité ». Si dans la Bible, les pauvres tiennent une grande place, il y a cependant une pauvreté qui est la conséquence de la paresse. L'homme doit lutter contre la pauvreté, en se prenant en charge par le travail de ses mains. Les prophètes, pour leur part, quand ils prennent position, c'est pour défendre les pauvres opprimés. Saint Paul est bien clair dans son épître. La Bonne Nouvelle de Jésus-Christ est d'abord adressée aux pauvres et à ceux qui se reconnaissent comme tels. À travers l'annonce de la Bonne Nouvelle, c'est Dieu qui vient enrichir l'homme et le combler dans sa pauvreté afin de le rendre heureux, bien au-delà de toute expression.

Peut-on être vraiment heureux sur terre ?

Jésus nous dit dans les bénédicences que c'est possible. Le mot « heureux » qui s'interprète ici comme « en marche », inscrit le bonheur que désignent les bénédicences proclamées par Jésus dans une dynamique : les pauvres, les opprimés, les humbles doivent découvrir, à la lumière de la Bonne Nouvelle de Jésus-Christ, qu'ils appartiennent au Royaume des cieux et qu'ils sont en marche vers ce Royaume. L'attachement à la terre peut rendre malheureux un homme parce qu'il tient trop au pouvoir, à l'avoir, à tout ce qui est attrayant, et il en est devenu l'esclave toujours insatisfait de ce qu'il est, ou de ce qu'il a déjà. L'attachement à la terre peut rendre malheureux un homme opprimé parce qu'il n'a pas d'espérance. Mais celui qui est en marche vers le Royaume des cieux, est libre et détaché. Quand bien même il souffre, il se nourrit de l'espérance d'un futur meilleur ; car comme le dit Saint Paul, « les souffrances du temps présent ne sont point comparables à la gloire à venir qui doit être révélée en nous » (Rm 8, 18). La Bonne Nouvelle apportée par Jésus donne à ses disciples l'avantage de relativiser les maximes du monde qui installent l'homme sur des assises branlantes des choses matérielles et de la confiance en soi, source de bien de tristesse. Elle leur offre des garanties spirituelles sûres. On fait habituellement croire à l'homme que le monde appartient aux forts et aux ambitieux, mais Jésus prêche que ce sont plutôt les doux qui vont hériter de la terre. Même si aujourd'hui la douceur et la patience sont regardées comme une faiblesse, et que c'est l'homme qui fait beaucoup de bruits, qui est respecté et qui réussit facilement à arracher des faveurs qu'il ne mérite pas toujours. L'homme étant appelé par nature à faire le bien, le vrai bonheur qui comble son cœur, il l'atteint quand il est compatissant et quand il devient un artisan de justice et de paix. Jésus met le comble au bonheur que le croyant peut connaître sur la terre en lui promettant, dès maintenant, la vision béatique : « Heureux les coeurs purs, ils verront Dieu ». Si le cœur dans l'anthropologie biblique est le siège de l'intelligence et de la volonté, le cœur pur est l'image d'un être tout entier en Dieu.

Dans ma vie

Disciple du Christ, suis-je vraiment heureux ?

À méditer

Si le cœur dans l'anthropologie biblique est le siège de l'intelligence et de la volonté, le cœur pur est l'image d'un être tout entier en Dieu.

(So 2, 3 ; 3, 12-13 ; 1Co 1, 26-31 ; Mt 5, 1-12a)

> Un cœur qui écoute

You êtes la lumière du monde

La lumière est une œuvre divine, œuvre du Créateur (Ps 136, 7), image de l'action de Dieu qui a agi dans l'histoire, durant l'Exode (Ps 78, 14 ; 105, 39). La lumière est un attribut de Dieu qui est « drapé de lumière comme d'un manteau » (Ps 104, 2).

« Que votre lumière brille aux yeux des hommes ! ». L'évangéliste Jean dit que Jésus est lui-même lumière, et en lui il n'y a point de ténèbres (1Jn1, 5). C'est pour cela que tout ce qui est lumière provient de lui, depuis la création de la lumière physique au commencement du monde, jusqu'à l'illumination de nos coeurs par la lumière du Christ. Tout ce qui reste étranger à cette lumière appartient au domaine des ténèbres. Saint Paul nous enseigne que "tous les hommes sont pécheurs et sont privés de la gloire de Dieu". Mais c'est Dieu qui dans son infinie miséricorde, « nous a appelés des ténèbres à son admirable lumière » (1P2, 8). Nous arrachant à l'empire des ténèbres, il nous a transférés dans le Royaume de son Fils pour que nous partagions le sort des saints dans la lumière (Col 1, 12) : grâce décisive que nous expérimentons lors du baptême. Jadis nous étions ténèbres, maintenant lumière dans le Seigneur (Ép 5, 8). Cela détermine pour nous une nouvelle ligne de conduite : vivre en fils de lumière, en enfants de Dieu (Ép 5, 8). L'Esprit Saint habite le cœur de tous les baptisés. Il importe donc que l'homme ne laisse pas s'obscurcir sa lumière intérieure. Il doit y veiller parce qu'il reste faible, et le péché le guette à chaque instant de sa vie. L'apôtre Paul dans sa lettre aux Romains nous donne cette recommandation : il faut revêtir les armes de lumière et rejeter les œuvres des ténèbres. Quant à l'apôtre Jean : il faut « marcher dans la lumière » pour être en communion avec le Dieu qui est lumière (1 Jn 5, 5). La conséquence logique, c'est l'amour fraternel qui est le signe d'une vie ici-bas dans la lumière divine : « Que votre lumière brille devant les hommes : alors en voyant ce que vous faites de bien, ils rendront gloire à votre Père qui est aux cieux » (Mt 5, 16). Celui qui vit ainsi en vrai fils de lumière, fait rayonner parmi les hommes la lumière divine dont il est devenu dépositaire. Devenu à son tour lumière du monde, il répond à la mission que le Christ lui a confiée. Méditons ensemble avec les paroles du prophète Isaïe : si tu combles les désirs du malheureux, ta lumière se lèvera dans les ténèbres et ton obscurité sera comme la lumière de midi. Oui, nous sommes lumière du monde chaque fois que nous offrons un sourire à un frère qui est triste, chaque fois que nous donnons un peu de notre temps à une sœur dans le besoin. À la suite de mère Teresa de Calcutta, de Saint François et de Sainte Claire, dans l'obscurité de ce monde, laissons briller notre lumière.

Bakhita

> enfants+

Image à colorier, phrase à mémoriser

« Vous êtes le sel de la terre ».



Chers enfants, prenez votre Bible et retrouvez le chapitre et le verset de cette phrase de l'Évangile de Saint Matthieu

Vous pouvez sponsoriser cette page



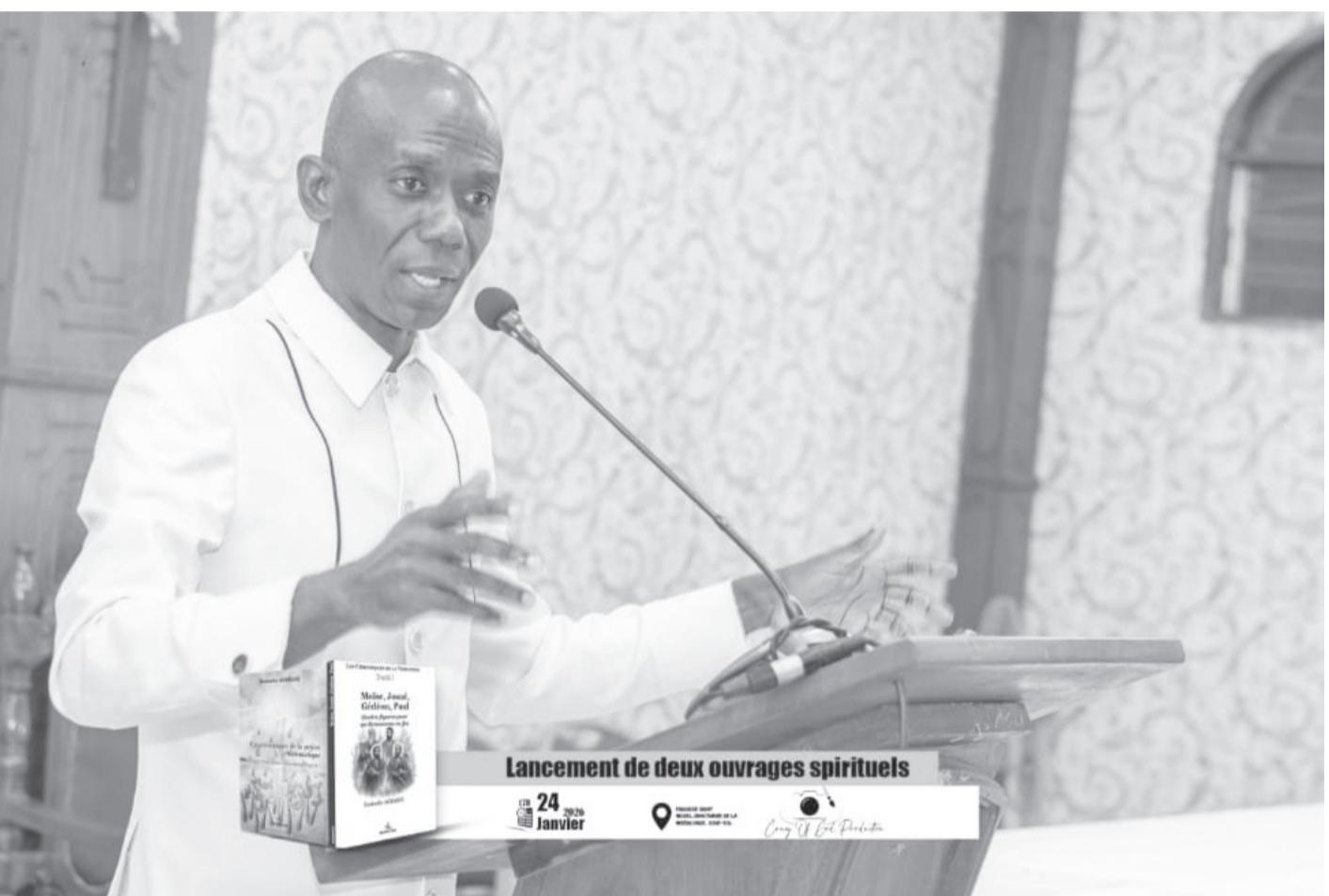
RENOUVEAU CHARISMATIQUE CATHOLIQUE

Eustache Agbadjè publie deux livres pour comprendre l'action de l'Esprit Saint

Romarie DJOHOSSOU

Le samedi 24 janvier 2026 s'est tenu à la paroisse Saint Michel-Gbèto le lancement officiel de deux ouvrages. Chefs-d'œuvre du berger Eustache Agbadjè, les livres "Moïse, Josué, Gédéon, Paul, quatre figures pour un Renouveau en feu" et "Caractéristiques de la prière charismatique, Itinéraire d'une grâce vécue dans l'Esprit" ont été présentés devant un parterre de personnalités ecclésiales, universitaires et plusieurs fidèles catholiques, dont des membres du Renouveau charismatique catholique.

Moïse, Josué, Gédéon, Paul, quatre figures pour un Renouveau en feu et Caractéristiques de la prière charismatique, Itinéraire d'une grâce vécue dans l'Esprit, sont désormais accessibles au public désireux de se former et de comprendre l'action de l'Esprit Saint dans le Renouveau charismatique catholique (Rcc). C'est par la messe anticipée du samedi 24 janvier 2026 présidée par le Père Donatien Amégée, Aumônier national du Rcc au sous-sol de l'église Saint Michel-Gbèto, qu'a débuté le lancement officiel des deux ouvrages. À l'issue de la célébration eucharistique, les allocutions ont permis de montrer l'implication réelle et concrète de l'auteur dans la formation des frères et sœurs du Rcc. Disponibilité, écoute et obéissance sont des qualités que lui reconnaissent différents responsables du Rcc, et qui ont



abouti à la publication de ces deux volumes.

Mini-manuel de prière pour le Rcc

Pour Charles Babadjidé, berger diocésain à Cotonou, le Frère Eustache Agbadjè fait partie de ceux-là qui ont mis à sa disposition des travaux de recherche pouvant contribuer à animer une assemblée charismatique. « Ces livres ne sont pas à acheter et à jeter ; mais à acheter et à dévorer », a-t-il déclaré. Invité à prendre la parole, le Père Donatien Amégée, préfacier de l'un des ouvrages, l'a lu partiellement pour tous. « La

Eustache Agbadjè en train de présenter son livre au public

prière charismatique, c'est accessible. Voilà l'objet de ce livre que j'accueille comme un mini-manuel pour le Renouveau charismatique. Notre Frère Eustache, comme un authentique témoin de cette prière, partage volontiers avec nous son expérience des grâces reçues et exercées au service des frères et sœurs et ce qu'il a lu sur le sujet», a-t-il souligné. Il a exhorté l'assemblée à la lecture pour s'assurer une bonne formation intellectuelle et spirituelle. Il a, par ailleurs, présenté le premier livre comme un guide pratique pour être disciple.

Le Père Calixte Godonou

a expliqué que ces ouvrages sont une belle surprise que lui offre l'auteur. Il a ensuite donné un avant-goût à leurs futurs lecteurs en proposant la lecture d'un passage du second livre. « L'assemblée de prière charismatique doit être un lieu d'accueil de l'Esprit, un espace où l'on donne véritablement la présidence à Dieu. Ce qui fait la qualité de cette prière, ce n'est pas la performance des animateurs, ni la beauté des chants, mais la disponibilité du groupe à l'action de l'Esprit Saint », précise-t-il. Au cours de cette cérémonie de lancement, le public a eu droit à un sketch

agrémenté par les animations du Service chant du Rcc. Après la vente à l'américaine et à la veille du dimanche de la Parole de Dieu, l'événement s'est déroulé en marge de l'ouverture du jubilé des noces d'émeraude de l'installation du Renouveau charismatique sur la paroisse Saint Michel-Gbèto. Il a été perçu comme prémisses des noces d'or du Rcc au Bénin. Eustache Agbadjè est agroentrepreneur, spécialiste des biotechnologies végétales et de l'amélioration des plantes. Marié et père de famille, il est un ancien berger du groupe de prière du Rcc Saint Paul de la paroisse Saint Michel-Gbèto.



Beaucoup de parents, d'amis et de membres du Rcc ont assisté à la cérémonie du lancement des deux livres



PARLONS LITURGIE¹

Le chandeleur

Que désigne ce mot ? Il désigne une fête liturgique. Le nom officiel de cette fête est **Présentation du Seigneur** (autrefois, c'était **Purification de la Vierge Marie**). Elle rappelle que Jésus, suivant la loi juive, fut présenté au Temple de Jérusalem quarante jours après sa naissance et offert à Dieu (Lc 2, 22-39). En ce jour, le vieux Syméon vit l'enfant Jésus et fut le premier qui l'appela : « Lumière pour éclairer les nations », d'où l'utilisation des cierges pendant la cérémonie et le nom commun de celle-ci : chandeleur. Elle est célébrée le **2 février**.

Père Charles ALLABI

1. « Parlons liturgie » est un billet dont la mission rentre dans la continuité d'une catéchèse à l'endroit des fidèles pour leur donner les clés de lecture des notions essentielles relatives à la liturgie et à la hiérarchie ecclésiale.

LES SAINTS DE LA SEMAINE

Du 31 janvier au 06 février 2026

31 janvier : St Jean Bosco (†1888), confesseur, fondateur des Salésiens, cofondateur de l'Institut des Filles de Marie Auxilliatrice et patron des apprentis; **1^{er} février** : Sainte Ella ; **02 février** : Présentation du Seigneur ; **03 février** : St Blaise (IV^e siècle) ; **04 février** : Ste Véronique (1^{er} siècle) ; **05 février** : Ste Agathe († vers 250), vierge et martyre ; **06 février** : Sts Paul Miki et compagnons (†1597), martyrs.

LA CROIX DU BÉNIN

Hebdomadaire Catholique

Autorisation N° 1221/MISP/DC/SG/DGAI/SCC
Édité par l'Imprimerie Notre-Dame : 01 BP 105 Cotonou (Bénin);
Tél : (+229) 01 21 32 12 07 / 01 47 20 20 00 / **Momo Pay** : 01 66 52 22 22 / 01 99 97 91 91
Email : contactcroixdubenin@gmail.com
Site : www.croixdubenin.bj
Compte : BOA-Bénin, 002711029308 ; ISSN : 1840 - 8184 ;

Directeur de publication : Abbé Michaël Gomé, gomemichael1@gmail.com, **Tél** : 01 66 64 14 95 ; **Directeurs adjoints** : Abbé Romaric Djohossou, romaricmahunan@gmail.com, **Tél** : 01 67 29 40 56 ; Abbé Didier Hounkpképin, didierhounkpképin@gmail.com, **Tél** : 01 96 83 56 66 ; Abbé Innocent Adovi, innocenzoverita@gmail.com, **Tél** : 01 95 90 69 72 ; **Rédacteur en chef** : Alain Sessou; **Secrétaire de rédaction**: Florent Houessinon; **Desk Politique**: Abbé Innocent Adovi ; **Desk Société** : Florent Houessinon ; **Desk Economie** : Alain Sessou; **Desk Religion** : Abbé Didier Hounkpképin ; **Pao** : Bertrand F. Akplogan ; **Correcteur** : André K. Okanla

Publicité : Arsène Ogou

Correspondants : **Abomey** : Abbé Juste Yélouassi ; **Dassa** : Abbé Jean-Paul Tony ; **Djougou** : Abbé Brice Tchanhoun; **Kandi** : Abbé Denis Kocou ; **Lokossa** : Abbé Nunayon Joël Bonou ; **Natitingou** : Abbé Servais Yantoukoua ; **Parakou**: Abbé Patrick Adjallala, osfs; **Porto-Novo** : Abbé Joël Houénou ; **N'Dali** : Abbé Aurel Tigo.

Abonnements : **Électronique** : 10.000 F CFA ; **Ordinaire** : 15.000 F CFA ; **Soutien** : 30.000 F CFA ; **Amitié** : 60.000 F CFA et plus ; **Bienfaiteurs** : 40.000 - 60.000 F CFA ; **France** : 100.000 F CFA, soit 150 euros.

IMPRIMERIE NOTRE-DAME

Directeur : Abbé Jean Baptiste Toupé ; jbac1806@gmail.com ;
Tél : 01 97 33 53 03
Tirage : 2.500 exemplaires.

CONFÉRENCE INAUGURALE DE L'IAJP SUR LES RÉFORMES CONSTITUTIONNELLES EN AFRIQUE

Le Prof Hilaire Akérékoro apporte sa lumière

Florent HOUESSINON

L'Institut des artisans de justice et de paix, le Chant d'Oiseau (Iajp/Co) a lancé le jeudi 15 janvier 2026, la nouvelle série de ses rencontres publiques de réflexion. Le bal a été ouvert par la conférence inaugurale du Professeur Hilaire Akérékoro sur "Les réformes constitutionnelles en Afrique : entre efficacité, stabilité et controverse".



Photo /La Croix/Florent HOUESSINON

Le Prof Hilaire Akérékoro aux côtés du Père Arnaud Éric Aguénounon

« réforme constitutionnelle ». La deuxième vise à élucider les notions d'efficacité, de stabilité et de controverse. La dernière démarche conduit à opérer les nuances nécessaires ou les convergences entre une réforme constitutionnelle, en faisant les rapprochements entre les réformes constitutionnelles, les changements constitutionnels, les révisions ou amendements constitutionnels.

Fonctions des réformes

Selon lui, « les réformes constitutionnelles concernent les changements apportés à la Constitution de différentes manières, mais globalement suivant deux formes. Pour la première, il y a réforme constitutionnelle dans un État donné lorsqu'on change de Constitution. La seconde voie consiste à maintenir une Constitution en vigueur, mais à lui apporter des "amendements constitutionnels". Et dans le système franco-africain, on parle de révision de la Constitution ou de révision constitutionnelle ». « Ici, on ne change pas de Constitution. La même Constitution est en

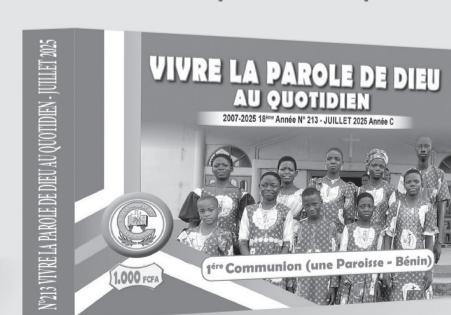
vigueur mais on apporte des ajouts pour l'ajuster aux évolutions de la société », explique-t-il.

Pour le conférencier, les réformes constitutionnelles remplissent généralement quatre fonctions : une fonction pédagogique et de développement, une fonction culturelle, une fonction novatrice, une fonction de stabilisation et de gouvernance stabilisante. Il parle ensuite des hypothèses controversées, des dénonciations non contraignantes, notamment du rôle de la Société civile et de l'Organisation internationale de la francophonie.

En conclusion, le Prof Akérékoro chute sur les critiques jurisprudentielles et doctrinales. « Il faut que par la disposition des choses, le pouvoir arrête le pouvoir. Par conséquent, il faut que les contre-pouvoirs jouent leur rôle », souligne-t-il. Le débat avec les participants lui a permis de revenir sur certains aspects de sa communication. La soirée a été clôturée par l'allocution de remerciement du Père Arnaud Éric Aguénounon. Il a convié le public pour le 12 février prochain dans le cadre du débat en panel.

VIVRE LA PAROLE DE DIEU AU QUOTIDIEN

Un missel mensuel pratique pour :



- méditer
- prier
- vivre

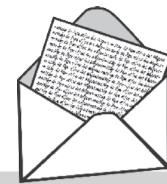
Abonnement disponible

sur support papier et en version électronique

10.800 FCFA

7.800 FCFA

SERVICE COMMERCIAL
INFOLINE | 01 94 69 89 89
01 66 58 14 14



FONDATION
CARDINAL BERNARDIN GANTIN
Servir Tout Homme

PRIX INTERNATIONAL CARDINAL BERNARDIN GANTIN SUR LES MEILLEURS DESSINS ÉCOLOGIQUES

Enfants Âgés de
5 à 18 ans



- SANS HANDICAP
- AVEC HANDICAP

Inscrivez-vous et envoyez vos dessins

du 11 Déc 2025 au
15 Février 2026

RENDEZ-VOUS SUR LE SITE
POUR VOS CANDIDATURES



<http://www.fondationbernardingantin.org>

✉ fondationbernardingantin@gmail.com

📍 Bénin Abomey-Calavi/Arconville B.P: 491 Guinkomey

✉ Fondation Cardinal Bernardin GANTIN

📞 +229 01 57 57 81 01